

## **SENAT DE BELGIQUE**

---

**SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992**

---

19 FEVRIER 1992

---

**Proposition de loi modifiant les articles 346, 348 et 370 du Code civil relatifs à l'adoption et complétant le chapitre XIII contenant les dispositions transitoires de la loi du 31 mars 1987 modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation**

(Déposée par MM. Lenfant et de Seny)

---

### **DEVELOPPEMENTS**

---

1. La présente proposition vise à revoir les conditions dans lesquelles un enfant adopté plénièrement peut faire l'objet d'une nouvelle adoption, sans supprimer pour autant le principe de l'irrévocabilité de l'adoption plénière, des circonstances exceptionnelles pouvant justifier pareille réadoption.

#### **1.1. Réalité de certains échecs de l'adoption**

Les situations d'échec avéré d'une adoption représentent une réalité dont il ne faut certes pas exagérer l'ampleur, mais dont l'actualité et la jurisprudence nous rappellent périodiquement, et parfois dramatiquement, l'existence.

Certains experts estiment, de façon prudente, que de 1 à 3 pct. des adoptions aboutissent à une dislocation de la famille adoptive et à une séparation du ou des adoptant(s) et de l'adopté, celui-ci étant confié à

## **BELGISCHE SENAAAT**

---

**BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992**

---

19 FEBRUARI 1992

---

**Voorstel van wet tot wijziging van de artikelen 346, 348 en 370 van het Burgerlijk Wetboek betreffende de adoptie en tot aanvulling van hoofdstuk XIII houdende overgangsbepalingen van de wet van 31 maart 1987 tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming**

(Ingediend door de heren Lenfant en de Seny)

---

### **TOELICHTING**

---

1. Dit voorstel beoogt de herziening van de voorwaarden waaronder een ten volle geadopteerd kind opnieuw kan worden geadopteerd, zonder evenwel te raken aan het beginsel dat de volle adoptie niet kan worden herroepen; uitzonderlijke omstandigheden kunnen evenwel een nieuwe adoptie rechtvaardigen.

#### **1.1. Mislukte adopties**

Het aantal kennelijk mislukte adopties mag zeker niet worden overdreven, maar recente feiten en de jurisprudentie herinneren er ons regelmatig en soms op dramatische wijze aan dat adopties kunnen mislukken.

Voorzichtige ramingen van sommige experts wijzen uit dat 1 tot 3 pct. van de adoptiegevallen leiden tot ontwrichting van het adoptiegezin en tot een breuk tussen de adoptant(en) en de geadopteerde,

une institution ou à une autre famille. La proportion d'échecs pourrait même s'élever jusqu'à 26 p.c. dans des hypothèses d'adoptions tardives de grands enfants (10-11 ans) au passé social chargé (Hayez J.-Y. et Coll., *Un jour l'adoption. Repères cliniques et témoignages*, Paris, Fleurus, 1988, pp. 18 à 20 et 86).

L'échec d'une adoption peut relever soit d'une inadéquation réciproque des adoptants et de l'adopté, voire d'un rejet de celui-ci par la famille adoptive (voy. à titre d'exemple Bruxelles, 29 avril 1982, *R.G.E.N.*, 1983, n° 22 909 p. 235), soit d'une séparation des adoptants, par décès ou divorce, l'un ou les deux s'estimant incapables de poursuivre seul le projet adoptif (voy. par exemple Gand, 14 mars 1984, inédit; Bruxelles, 14 mai 1987, *Revue générale de droit civil*, 1988, 549; Jeun. Namur, 1<sup>er</sup> mars 1988, inédit, N° rôle 1277/87, confirmé en appel le 23 mars 1989).

Certains adoptés sont alors recueillis par une autre famille, parfois amie ou parente des adoptants, ce qui représente certainement une solution préférable au placement en institution. Mais lorsqu'au fil des années, les relations familiales s'approfondissent entre l'adopté et sa famille d'accueil et que toutes les parties, en ce compris éventuellement les premiers adoptants, envisagent de les consacrer par une seconde adoption, ce projet se heurte à une impossibilité légale totale si la première adoption était une adoption plénière.

## 1.2. Droit positif belge en la matière

a) L'adoption simple est révocable pour motifs très graves (art. 367 du Code civil). L'adopté mineur peut alors être réintégré sous l'autorité parentale de ses père et mère d'origine, à la demande de ceux-ci, ou bénéficiaire d'un régime de tutelle.

Après la révocation d'une première adoption simple (ou après le décès du ou des adoptants) et si l'adopté est mineur, une nouvelle adoption simple (article 346, alinéas 1<sup>er</sup> et 2, du Code civil) ou plénière (article 368, § 3, alinéa 2, du Code civil), est légalement possible. La condition de minorité de l'adopté n'est toutefois pas requise en cas de nouvelle adoption simple par le nouveau conjoint de l'un des adoptants, l'adoption par l'autre adoptant ayant été préalablement révoquée (art. 346, alinéa 3, du Code civil).

La révocabilité de l'adoption simple, bien que peu mise en œuvre dans la pratique, semble la conséquence logique du maintien des liens de parenté entre l'adopté par adoption simple et sa famille d'origine. Elle n'est pas remise en cause actuellement.

waarbij deze laatste aan een instelling of een ander gezin wordt toevertrouwd. Het aantal mislukkingen zou zelfs oplopen tot 26 pct. bij kinderen die op latere leeftijd (10-11 jaar) worden geadopteerd en een bewogen sociaal verleden hebben (Hayez J.-Y. en Coll., *Un jour l'adoption. Repères cliniques et témoignages*, Paris, Fleurus, 1988, blz. 18 tot 20 en 86).

Een adoptie kan mislukken doordat de adoptanten en de geadopteerde niet bij elkaar passen, doordat de geadopteerde in het adoptiegezin niet wordt aanvaard (zie bijvoorbeeld Brussel, 29 april 1982, *R.G.E.N.*, 1983, nr. 22 909, blz. 235) of doordat het adoptiegezin uiteenvalt door overlijden of door echtscheiding en een van de adoptanten of beiden zich niet in staat acht(en) zelf de adoptie voort te zetten (zie bijvoorbeeld Gent, 14 maart 1984, ongepubliceerd; Brussel, 14 mei 1987, *Revue générale de droit civil*, 1988, 549; jeugdrechtsbank Namen, 1 maart 1988, ongepubliceerd, rolnummer 1277/87, in beroep bevestigd op 23 maart 1989).

Sommige geadopteerden worden dan opgenomen door een ander gezin, vaak bevriend of verwant met de adoptanten, wat zeker verkieslijk is boven plaatsing in een instelling. Maar wanneer in de loop der jaren de familiebetrekkingen tussen de geadopteerde en het opvanggezin hechter worden en alle partijen, daaronder eventueel begrepen de eerste adoptanten, overwegen die te bekrachtigen door heradoptie, dan is dat wettelijk volstrekt onmogelijk indien de eerste adoptie een volle adoptie was.

## 1.2. Belgisch positief recht ter zake

a) «Gewone» adoptie kan om zeer gewichtige redenen worden herroepen (artikel 367 van het Burgerlijk Wetboek). De minderjarige geadopteerde kan dan onder het ouderlijk gezag van zijn oorspronkelijke ouders worden teruggeplaatst, op hun verzoek, dan wel onder voogdij worden geplaatst.

Na herroeping van een eerste gewone adoptie (of na overlijden van de adoptant of van beide adoptanten) en op voorwaarde dat de geadopteerde minderjarig is, is heradoptie — gewone adoptie (artikel 346, eerste en tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek) dan wel volle adoptie (artikel 368, § 3, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek) — wettelijk mogelijk. Minderjarigheid van de geadopteerde is evenwel niet vereist bij een nieuwe gewone adoptie door de nieuwe echtgenoot van een van de adoptanten, ingeval de adoptie ten opzichte van de andere adoptant vooraf is herroepen (artikel 346, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek).

De herroepelijkheid van gewone adoptie, hoewel weinig in de praktijk gebracht, lijkt het logische gevolg van het in stand blijven van de familiebanden tussen de bij gewone adoptie geadopteerde en zijn oorspronkelijke familie. Dat wordt hier niet ter discussie gesteld.

Quant à la nécessité de passer par la révocation judiciaire de la première adoption simple avant de procéder à une nouvelle adoption, elle alourdit certes la procédure, mais elle permet également aux parents d'origine de l'adopté mineur de faire connaître leur avis sur la révocation (art. 367, § 2, alinéa 3, du Code civil) et même de demander la réintégration dans l'autorité parentale sur l'enfant (art. 367, § 3, alinéa 5 et § 7, alinéa 3, du Code civil). Cette procédure en deux temps (révocation de la première adoption simple, puis nouvelle adoption simple ou plénère) résulte donc du caractère hybride de l'adoption simple qui intègre l'adopté dans une famille adoptive tout en lui conservant des liens avec sa famille d'origine. Elle garantit en outre les droits des deux familles et de l'adopté et, malgré sa lourdeur, semble par conséquent devoir être conservée. Les autres législations occidentales connaissant l'institution de l'adoption simple, prévoient d'ailleurs toutes une procédure en deux phases du même type.

b) L'adoption plénère par contre est irrévocable en droit belge (art. 370, § 5, du Code civil).

En outre, une nouvelle adoption, simple (art. 346, alinéas 1 et 2, du Code civil) ou plénère (art. 368, § 3, alinéa 2, du Code civil), après une première adoption plénère est actuellement légalement impossible. Les seules exceptions apportées à cette interdiction de principe sont l'adoption d'un mineur après le décès du ou des adoptants par adoption plénère (art. 368, § 3, alinéa 2, du Code civil et 346, alinéa 2, du Code civil) et l'adoption par le nouveau conjoint de l'adoptant survivant après décès de l'autre adoptant par adoption plénère (art. 368, § 3, alinéa 2, et 346, alinéa 3, du Code civil).

La conjonction des principes d'irrévocabilité de l'adoption plénère et d'impossibilité d'une nouvelle adoption après une première adoption plénère du vivant des adoptants, confère à l'adoption plénère une intangibilité totale qui empêche toute solution harmonieuse au problème de certains échecs.

Les tribunaux belges, saisis de demandes de nouvelles adoptions après une adoption plénère, se sont trouvés contraints soit de refuser l'adoption, conformément au droit positif (Bruxelles, 14 mai 1987, *op. cit.* et note I. Lammerant, « Quelques problèmes actuels soulevés par l'adoption plénère »; Jeun. Namur, 1<sup>er</sup> mars 1988, *op. cit.*), soit de l'accepter par le biais d'un détournement — fort contestable — par l'application de la Convention européenne des droits de l'homme (Gand, 14 mars 1984, inédit; pour l'analyse de la non-applicabilité directe de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme en matière

Doordat de herroeping van de eerste adoptie moet zijn uitgesproken vooraleer tot heradoptie kan worden overgegaan, wordt de procedure ongetwijfeld verzaamd, maar tevens worden de oorspronkelijke ouders van de minderjarige geadopteerde in staat gesteld hun mening te kennen te geven over de herroeping (artikel 367, § 2, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek) en zelfs te vragen dat het kind opnieuw onder hun ouderlijk gezag wordt teruggeplaatst (artikel 367, § 3, vijfde lid, en § 7, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek). Die procedure in twee fasen (herroeping van de eerste adoptie, waarna opnieuw, gewoon dan wel ten volle, kan worden geadopteerd) is dus een uitvloeisel van het tweeslachtige karakter van de gewone adoptie die de geadopteerde in een adoptiegezin plaatst maar de banden tussen hem en zijn oorspronkelijk gezin in stand laat. Dergelijke procedure waarborgt voorts de rechten van de twee families en van de geadopteerde, en lijkt ondanks haar omslachtigheid dus te moeten worden gehandhaafd. De andere westerse wetgevingen die adoptie kennen, voorzien trouwens alle in een soortgelijke rechtspleging in twee fasen.

b) Volle adoptie daarentegen is naar Belgisch recht onherroepelijk (artikel 370, § 5, van het Burgerlijk Wetboek).

Bovendien is zowel een nieuwe gewone adoptie (artikel 346, eerste en tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek) als een nieuwe volle adoptie (artikel 368, § 3, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek), na een eerste volle adoptie thans wettelijk onmogelijk. De enige uitzonderingen op dat principieel verbod zijn de adoptie van een minderjarige na overlijden van de volle adoptant of van beide volle adoptanten (artikel 368, § 3, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek en artikel 346, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek) en de adoptie door de nieuwe echtgenoot van de overlevende volle adoptant, na overlijden van de andere volle adoptant (artikel 368, § 3, tweede lid, en artikel 346, derde lid, van het Burgerlijk Wetboek).

Doordat volle adoptie onherroepelijk is en een nieuwe adoptie na een eerste volle adoptie onmogelijk is tijdens het leven van de adoptanten, is volle adoptie in elk opzicht onaantastbaar, wat een harmonieuze oplossing voor sommige mislukkingen in de weg staat.

De Belgische rechtbanken waarbij verzoeken tot heradoptie na volle adoptie werden ingediend zagen zich verplicht, hetzij de adoptie te weigeren overeenkomstig het positief recht (Brussel, 14 mei 1987, *op. cit.* en noot I. Lammerant, « Quelques problèmes actuels soulevés par l'adoption plénère »; jeugdrechtbank Namen, 1 maart 1988, *op. cit.*), hetzij ze te aanvaarden via een betwistbare omweg, namelijk de toepassing van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens (Gent, 14 maart 1984, ongepubliceerd; voor een analyse van de niet directe toepasbaarheid van artikel 8 van het Europees Verdrag voor de

d'adoption et une mise en doute de la contrariété du droit belge de *lege lata* avec la Convention, voy. I. Lammerant, « Quelques problèmes actuels soulevés par l'adoption plénière », *op. cit.*, n<sup>os</sup> 44 à 47 et 58-59).

Le principe de l'irrévocabilité de l'adoption plénière semble certes adéquat, car la révocation d'une adoption plénière — qui a rompu tous les liens de l'adopté avec sa famille d'origine — risquerait de créer une nouvelle catégorie d'enfants « sans famille ». Par contre, la réalité sociale de l'échec de certaines adoptions plénières milite en faveur de la possibilité d'une nouvelle adoption, sous le contrôle du juge de la jeunesse, lorsque le passage harmonieux de l'enfant d'une famille à l'autre est assuré et confirmé par les faits.

La législation de nombreux pays européens (Danemark, Espagne, Finlande, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède et Suisse) consacre d'ailleurs déjà la possibilité d'une nouvelle adoption plénière et sans révocation préalable de la première adoption.

En outre, l'introduction de cette possibilité en droit belge avait été expressément prévue lors de la réforme de l'adoption en 1987, mais l'amendement déposé en ce sens devant la Commission de la Justice du Sénat avait été retiré au motif — erroné — que « l'amendement est plus restrictif que le texte proposé par le projet » (rapport fait au nom de la Commission de la Justice du Sénat par Mme Delruelle-Ghobert, Doc. parl., Sénat, session 1985-1986, n<sup>o</sup> 256/2, pp. 83-84; dans le même sens, voy. le champ d'application de la loi du 20 mai 1987 relative à l'abandon d'enfants mineurs, I. Lammerant, « La réforme de l'adoption en droit interne », *J.T.*, 1987, pp. 509 à 521, n<sup>os</sup> 92 et 93). Ce quiproquo malheureux a donc empêché la réalisation d'un progrès législatif unanimement souhaité par les parlementaires et les praticiens.

C'est ce décalage entre la volonté du législateur et le texte de la loi que la présente proposition vise à combler en autorisant une nouvelle adoption après l'échec d'une adoption plénière.

c) En ce qui concerne les consentements requis pour une nouvelle adoption, rappelons que la question ne vise actuellement que les hypothèses d'une adoption subséquente à la révocation d'une première adoption simple ou au décès du ou des adoptant(s) par adoption simple ou plénière.

Dans ces différents cas, le consentement requis pour la nouvelle adoption de l'adopté mineur est actuellement en principe celui de sa famille d'origine (art. 368, § 4, et 348, § 2, du Code civil), que la première adoption ait été simple ou plénière (encore qu'une controverse existe à propos de cette dernière, certains

rechten van de mens inzake adoptie en een beschouwing waarin de strijdigheid van het Belgische recht de *lege lata* met het Verdrag wordt betwist, zie I. Lammerant, « Quelques problèmes actuels soulevés par l'adoption plénière » *op. cit.*, nrs. 44 tot 47 en 58-59).

Het beginsel van de onherroepelijkheid van de volle adoptie lijkt zeker verantwoord, want herroeping van een volle adoptie — die de banden tussen de geadopteerde en zijn oorspronkelijke familie heeft verbroken — zou een nieuwe categorie kinderen « zonder familie » in het leven kunnen roepen. De realiteit van een aantal mislukkingen inzake volle adoptie pleit echter voor de mogelijkheid tot heradoptie, onder toezicht van de jeugdrechter, wanneer voor het kind de mogelijkheid bestaat — en door de feiten bevestigd wordt — om op harmonieuze wijze van het ene gezin naar het andere over te gaan.

De wetgeving van tal van Europese landen (Denemarken, Finland, Nederland, Noorwegen, Spanje, Verenigd Koninkrijk, Zweden en Zwitserland) kent trouwens reeds de mogelijkheid van een nieuwe volle adoptie, zonder voorafgaande herroeping van de eerste adoptie.

De invoering van de mogelijkheid in het Belgische recht werd trouwens uitdrukkelijk in het vooruitzicht gesteld bij de hervorming van de adoptie in 1987, maar het amendement met die strekking ingediend in de Commissie voor de Justitie van de Senaat werd — ten onrechte — ingetrokken omdat « het amendement restrictiever is dan de oorspronkelijke tekst » (verslag namens de Commissie voor de Justitie van de Senaat door Mevr. Delruelle-Ghobert, Gedr. St. Senaat, 1985-1986, nr. 256/2, blz. 83-84; in dezelfde zin, zie de werkingssfeer van de wet van 20 mei 1987 betreffende de verlating van de minderjarigen, I. Lammerant, « La réforme de l'adoption en droit interne », *J.T.*, 1987, blz. 509 tot 521, nrs. 92 en 93). Dit ongelukkig misverstand heeft dus een wetsverbetering verhinderd die zowel door de parlementsleden als door practici wordt gewenst.

Door een nieuwe adoptie toe te laten na de mislukking van een volle adoptie wil dit voorstel de kloof dichten tussen de wil van de wetgever en de tekst van de wet.

c) Wat betreft de voor een nieuwe adoptie vereiste toestemmingen, zij eraan herinnerd dat momenteel enkel gevallen worden beoogd van adoptie volgend op de herroeping van een eerste gewone adoptie of volgend op het overlijden van de adoptant of adoptanten die geadopteerd of ten volle geadopteerd hebben.

In die verschillende gevallen is momenteel de toestemming die voor heradoptie van de minderjarige wordt vereist, in beginsel die van oorspronkelijke familie (art. 368, § 4 en art. 348, § 2 van het Burgerlijk Wetboek), ongeacht of de eerste adoptie een gewone dan wel een volle adoptie was (over de laatste bestaat

auteurs privilégiant le consentement des premiers adoptants : voir à cet égard R.P.D.B. *Complément V*, V<sup>o</sup> Filiation adoptive, Bruxelles, Bruylant, 1977, n<sup>o</sup> 153).

L'intervention des père et mère d'origine de l'adopté mineur se justifie certainement après une première adoption simple, celle-ci n'ayant pas rompu leurs liens avec l'enfant, à l'égard duquel ils peuvent même bénéficier d'un droit de visite. En outre, une adoption nouvelle ne pouvant, dans l'optique de la présente proposition, avoir lieu qu'après révocation de l'adoption simple ou décès du ou des adoptant(s), et l'adoption simple ne créant pas de lien de parenté entre l'adopté et la famille des adoptants, il semble logique de ne pas solliciter de consentement du côté de la famille adoptive.

Après une adoption plénière par contre, il paraît moins opportun d'exiger à nouveau le consentement des auteurs d'origine, qui ont souhaité, par la première adoption plénière, couper toute relation avec l'adopté. En outre, l'adoption plénière intégrant irrévocablement l'adopté dans la famille adoptive au sens large, il semble normal de solliciter, pour une nouvelle adoption, le consentement des premiers adoptants ou, en cas de décès de ceux-ci d'un conseil de famille formé dans la famille adoptive.

Cette modification est envisagée sous les articles 1<sup>er</sup> et 2.

2. La proposition vise également à prévoir que la filiation n'est pas rompue si l'un des auteurs se marie et que le conjoint adopte plénièrement l'enfant.

En effet, actuellement l'adoption plénière entraîne la rupture de tout lien entre l'enfant et sa famille d'origine; si l'un des auteurs se marie et que ce conjoint adopte plénièrement l'enfant, ce dernier perdra tout lien avec l'auteur. Exemple: une mère célibataire ou divorcée se marie, le conjoint souhaite adopter les enfants; par le fait de cette adoption, les enfants perdront tout lien avec leur mère; pareil effet de la loi actuelle est vexatoire.

Il y aurait lieu de prévoir, dans ce cas, que la filiation n'est pas coupée.

Cette modification est envisagée sous l'article 3.

3. La loi du 31 mars 1987 relative à la filiation ne contient aucune disposition en ce qui concerne la mère qui aurait adopté son enfant naturel sous l'ancien droit.

L'enfant adopté par sa mère naturelle sous l'ancien régime cesse-t-il *ipso facto* d'être un enfant adoptif en vertu de la nouvelle loi sur la filiation? Les dispositions transitoires de la loi du 31 mars 1987 n'apportent pas de réponse à la question.

wel nog steeds bewisting, want sommige auteurs hebben een voorkeur voor de toestemming van de eerste adoptanten: zie in dat verband R.P.D.B. *Complément V*, V<sup>o</sup> Filiation adoptive, Brussel, Bruylant, 1977, nr. 153).

De tussenkomst van de oorspronkelijke ouders van de minderjarige geadopteerde is zeker verantwoord na een eerste gewone adoptie, aangezien deze hun banden niet heeft verbroken met het kind, ten aanzien van wie zij zelfs omgangsrecht kunnen hebben. Voorts kan volgens dit voorstel een nieuwe adoptie alleen plaatsvinden na herroeping van de gewone adoptie of na het overlijden van de adoptant of adoptanten, en aangezien gewone adoptie geen familie-rechtelijke betrekkingen doet ontstaan tussen de geadopteerde en verwanten van de adoptanten, lijkt het logisch de toestemming van de adoptieffamilie niet te vragen.

Na volle adoptie echter lijkt het minder raadzaam opnieuw de toestemming te vragen van de oorspronkelijk ouders, die door de eerste volle adoptie te kennen hebben gegeven elke band met de geadopteerde te willen verbreken. Aangezien de geadopteerde door de volle adoptie onherroepelijk deel uitmaakt van de adoptieffamilie in ruime zin, lijkt het normaal voor een nieuwe adoptie de toestemming te vragen van de eerste adoptanten of, indien dezen zijn overleden, van een familieraad gekozen uit de adoptieffamilie.

Die wijziging wordt beoogd door de artikelen 1 en 2.

2. Het voorstel heeft ook tot doel te bepalen dat de afstammingsband niet wordt verbroken wanneer een van de ouders huwt en de echtgenoot het kind ten volle adopteert.

De volle adoptie verbreekt immers elke band tussen het kind en zijn oorspronkelijke familie; indien een van de ouders huwt en de echtgenoot het kind ten volle adopteert, verliest dat kind elke band met die ouder! Bijvoorbeeld : een ongehuwde of gescheiden moeder huwt en haar echtgenoot wenst de kinderen te adopteren; door die adoptie verliezen de kinderen elke band met hun moeder; dat is een kwalijk effect van de huidige wet.

Er dient te worden bepaald dat de afstammingsrelatie in zo'n geval niet wordt verbroken.

Die wijziging wordt beoogd door artikel 3.

3. De wet van 31 maart 1987 betreffende de afstamming bevat geen enkele bepaling betreffende de moeder die haar natuurlijk kind onder het oude recht heeft geadopteerd.

Is het kind dat door zijn natuurlijke moeder onder het oude stelsel is geadopteerd *ipso facto* geen adoptiefkind meer krachtens de nieuwe wet op de afstamming? De overgangsbepalingen van de wet van 31 maart 1987 geven geen uitsluitsel over die vraag.

Sous l'ancien régime de la filiation, la mère naturelle désireuse d'établir avec son enfant des liens aussi semblables que ceux qui découlent d'une filiation légitime, pouvait adopter son enfant. La loi favorisait une telle adoption puisqu'elle était possible dès l'âge de 21 ans.

Cette possibilité étant limitée à l'adoption simple, la filiation qui en découlait se distinguait de la filiation légitime, d'une part par l'absence de rétroactivité à la naissance, d'autre part par la limitation de la parenté adoptive aux liens entre la mère naturelle adoptive et son propre enfant (ainsi qu'aux descendants légitimes de ce dernier).

Les conséquences de cette deuxième restriction sont importantes tant sur le plan affectif que sur le plan successoral.

Actuellement, la nouvelle loi sur la filiation n'établit plus de distinction entre enfants légitimes et enfants naturels, hormis le cas d'enfants incestueux.

Il en découle que l'adoption d'un enfant naturel par sa propre mère naturelle est devenue sans objet.

Qu'en est-il de la mère naturelle ayant adopté son enfant sous le régime antérieur ?

Selon l'article 107 de la loi du 31 mars 1987, le nouveau régime de la loi est applicable également aux enfants nés avant l'entrée en vigueur de la loi et encore en vie à cette date, mais sans qu'il puisse en résulter aucun droit dans les successions ouvertes auparavant.

Or, selon le nouvel article 312, § 1<sup>er</sup>, du Code civil, l'enfant a pour mère la personne indiquée dans l'acte de naissance.

De la combinaison de ces deux articles, le statut de l'enfant « naturel », non adopté par sa mère et même non reconnu par cette dernière est devenu identique à celui de l'enfant issu du mariage.

Par contre, l'enfant qui a été adopté par sa mère naturelle sous l'ancien régime ne bénéficie pas de l'amélioration de statut qui résulte de la nouvelle loi puisque la procédure d'adoption se termine par un jugement d'homologation à transcrire dans les registres de l'état civil.

Or, selon l'article 111 de la loi nouvelle sur la filiation, « la chose jugée sous l'empire du droit antérieur ne peut être remise en cause par application de la présente loi ».

On peut se demander si cette disposition transitoire n'aboutit pas à la situation paradoxale suivante qu'un enfant adopté sous l'ancien régime par sa mère

Onder de oude regeling voor de afstamming kon de natuurlijke moeder die met haar kind een zelfde band tot stand wil brengen als die welke voortvloeit uit wettige afstamming, haar kind adopteren. De wet bevorderde zo'n adoptie, die mogelijk was vanaf de leeftijd van 21 jaar.

Aangezien de mogelijkheid beperkt bleef tot gewone adoptie, verschilde de afstamming die eruit voortvloeide van de wettige afstamming, enerzijds omdat er geen terugwerkende kracht was tot aan de geboorte, anderzijds omdat het adoptieve ouderschap beperkt was tot de banden tussen de adopterende natuurlijke moeder en haar eigen kind (en tot de wettige afstammelingen van dat kind).

De gevolgen van die tweede beperking zijn belangrijk, zowel op affectief als op erfrechtelijk vlak.

De nieuwe wet op de afstamming maakt thans geen onderscheid meer tussen wettige en natuurlijke kinderen, tenzij het om incestueuze kinderen gaat.

Daaruit volgt dat de adoptie van een natuurlijk kind door zijn eigen natuurlijke moeder geen enkel doel meer dient.

Hoe staat het met de natuurlijke moeder die haar eigen kind onder het oude recht heeft geadopteerd ?

Volgens artikel 107 van de wet van 31 maart 1987, is het nieuwe recht eveneens van toepassing op kinderen geboren vóór de inwerkingtreding van de wet en nog in leven op dat ogenblik, maar zonder dat daaruit evenwel enig recht in de voordien opgevallen erfenissen kan volgen.

Volgens het nieuwe artikel 312, § 1, van het Burgerlijk Wetboek, heeft het kind als moeder de persoon die als zodanig in de akte van geboorte is vermeld.

Uit de samenlezing van die twee artikelen blijkt dat de rechtstoestand van het « natuurlijke » kind, niet door zijn moeder geadopteerd en zelfs niet door haar erkend, identiek is geworden met de rechtstoestand van het binnen het huwelijk geboren kind.

Het kind dat door zijn natuurlijke moeder is geadopteerd onder de oude regeling, profiteert evenwel niet van de verbetering van de rechtstoestand welke voortvloeit uit de nieuwe wet, aangezien de adoptieprocedure afgesloten wordt met een homologatievonnis dat moet worden overgeschreven in de registers van de burgerlijke stand.

Volgens artikel 111 van de nieuwe wet op de afstamming echter « kunnen vonnissen gewezen krachtens het vroeger recht niet in het geding worden gebracht door de toepassing van deze wet ».

Men kan zich afvragen of die overgangsbepaling niet tot de paradoxale toestand leidt dat een kind dat onder het oude recht werd geadopteerd door zijn na-

naturelle désireuse d'améliorer son statut se retrouve dans une situation moins avantageuse que si sa mère s'était abstenue de prendre une telle initiative.

D'aucuns prétendent que « le caractère général de l'article 107 est tel qu'il y a lieu de considérer que la nouvelle situation juridique de l'enfant qui résulte de la loi nouvelle l'emporte sur l'adoption faite par la mère. Celle-là absorbe donc celle-ci alors même que, pour cette dernière, il y eut en son temps un jugement d'homologation ». (Hanotiau, « Les dispositions transitoires de la loi modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation », in *Annales de droit de Louvain*, 1987, p. 578).

L'absence d'une règle transitoire particulière concernant ce statut de l'enfant adopté sous l'ancien régime par sa mère naturelle constitue un vide juridique, source d'interprétation divergente.

Afin de mettre fin à cette insécurité juridique et à un risque de discrimination à l'égard de l'enfant adopté par sa mère naturelle sous l'ancien régime, il y a lieu de compléter les dispositions transitoires de la loi du 31 mars 1987.

Cette modification est envisagée sous l'article 4.

P. LENFANT.

\*  
\* \*

## PROPOSITION DE LOI

### Article 1<sup>er</sup>

§ 1<sup>er</sup>. Dans l'article 346 du Code civil, les alinéas 2 et 3 sont remplacés par les alinéas suivants :

« Toutefois, en cas d'échec avéré d'une première adoption plénière à l'égard de l'adoptant ou des deux adoptants, de révocation d'une première adoption simple à l'égard de l'adoptant ou des deux adoptants ou de décès de l'adoptant ou des deux adoptants par adoption simple ou plénière, une nouvelle adoption est permise aussi longtemps que l'adopté est mineur.

En cas d'échec avéré d'une première adoption plénière à l'égard de l'un ou des époux adoptants, de révocation d'une première adoption simple à l'égard de l'un des époux adoptants ou de décès de l'un des époux adoptants par adoption simple ou plénière,

tuurlijke moeder ter verbetering van zijn rechtstoestand, in een minder voordelige toestand terechtkomt dan bij stilzitten van de moeder het geval zou zijn geweest.

Sommigen beweren dat de algemene strekking van artikel 107 zo is dat de rechtstoestand van het kind voortvloeiende uit de adoptie door de moeder moet wijken voor de rechtstoestand welke voortvloeit uit de nieuwe regeling. De nieuwe rechtstoestand doet dus de oude teniet, zelfs indien destijds een homologatievonnis is gewezen (Hanotiau, « Les dispositions transitoires de la loi modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation », in *Annales de droit de Louvain*, 1987, blz. 578).

Het ontbreken van een specifieke regel van overgangsrecht betreffende de rechtstoestand van het kind dat onder het oude recht door zijn natuurlijke moeder werd geadopteerd, is dus een juridische leemte en oorzaak van uiteenlopende interpretaties.

Opdat een einde zou komen aan die rechtsonzekerheid en aan een mogelijke discriminatie ten aanzien van het kind dat onder het oude recht door zijn natuurlijke moeder werd geadopteerd, dienen de overgangsbepalingen van de wet van 31 maart 1987 te worden aangevuld.

Die wijziging wordt beoogd door artikel 4.

\*  
\* \*

## VOORSTEL VAN WET

### Artikel 1

§ 1. In artikel 346 van het Burgerlijk Wetboek, worden het tweede en het derde lid vervangen als volgt :

« Bij kennelijke mislukking van een eerste volle adoptie ten aanzien van de adoptant of van beide adoptanten, bij herroeping van een eerste adoptie ten aanzien van de adoptant of van beide adoptanten, of bij overlijden van de adoptant of van beide adoptanten die geadopteerd of ten volle geadopteerd hebben, is een nieuwe adoptie evenwel toegelaten zolang de geadopteerde minderjarig is.

Bij kennelijke mislukking van een eerste volle adoptie ten aanzien van één of van beide adopterende echtgenoten, bij herroeping van een eerste adoptie ten aanzien van een van de adopterende echtgenoten of bij overlijden van een van de echtgenoten die ge-

une nouvelle adoption est permise, le cas échéant, par le nouveau conjoint de l'autre époux quel que soit l'âge de l'adopté. »

§ 2. L'article 346 du même Code est complété par un alinéa 4, libellé comme suit :

« Il appartient au tribunal de la jeunesse saisi de la demande relative à l'adoption nouvelle sur la base des articles 350 et suivants ou 353 du présent Code, de vérifier l'existence d'un échec avéré de la première adoption plénière au sens des deux alinéas précédents. »

#### Art. 2

§ 1<sup>er</sup>. Dans l'article 348 du même Code, les §§ 2 et 3 sont remplacés par les dispositions suivantes :

« § 2. Sans préjudice de l'article 353 du présent Code, les mêmes principes sont d'application dans l'hypothèse d'une adoption nouvelle réalisée conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 346, après une adoption simple.

Toutefois, si, lors de l'adoption précédente, il a été fait application de l'article 353, le consentement de celui des père ou mère qui a refusé de consentir à cette adoption, et celui du conseil de famille de la famille d'origine ne sont plus requis pour une nouvelle adoption; si, en application de la présente disposition aucun des père ou mère de l'enfant n'est appelé à donner son consentement, celui-ci doit être donné par un conseil de famille constitué, selon le cas, conformément aux dispositions des articles 361 ou 367.

§ 3. Si l'adoption nouvelle est réalisée après une adoption plénière, le consentement du premier adoptant ou des premiers adoptants par adoption plénière est seul requis, à l'exclusion de celui des père et mère d'origine de l'adopté et sans préjudice de l'article 353 du même Code.

Si l'un des adoptants précédents est mort, est dans l'impossibilité de manifester sa volonté, est déclaré absent ou n'a aucune demeure connue, le consentement de l'autre suffit.

Lorsque le seul adoptant ou les deux adoptants précédents sont décédés, déclarés absents, dans l'impossibilité de manifester leur volonté ou n'ont aucune demeure connue, le consentement est donné par un conseil de famille constitué de personnes appartenant à la famille du ou des premier(s) adoptant(s) ou, le cas échéant, du premier adoptant et de son conjoint s'il s'agit du père ou de la mère de l'adopté. »

adopté ou ten volle geadopteerd hebben, kan de betrokkene in voorkomend geval opnieuw geadopteerd worden door degene met wie de andere echtgenoot hertrouwd is, ongeacht de leeftijd van de geadopteerde. »

§ 2. Artikel 346 van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld met een vierde lid, luidende :

« De jeugdrechtbank waarbij het verzoek ter verkrijging van de nieuwe adoptie aanhangig is gemaakt op grond van de artikelen 350 en volgende of artikel 353 van dit Wetboek, moet de kennelijke mislukking van de eerste volle adoptie, als bedoeld in de twee vorige leden, vaststellen. »

#### Art. 2

§ 1. In artikel 348 van hetzelfde Wetboek, worden de §§ 2 en 3 vervangen als volgt :

« § 2. Onverminderd het bepaalde in artikel 353 van dit Wetboek, zijn dezelfde beginselen van toepassing wanneer na een gewone adoptie een nieuwe adoptie plaatsvindt overeenkomstig het tweede en derde lid van artikel 346.

Indien bij een vroegere adoptie toepassing is gegeven aan artikel 353, is de toestemming van de vader of de moeder die geweigerd heeft in deze adoptie toe te stemmen, alsmede die van de familieraad van de oorspronkelijke familie evenwel niet meer vereist voor een nieuwe adoptie; indien overeenkomstig deze bepaling noch de vader noch de moeder behoeven toe te stemmen, moet de toestemming worden gegeven door een familieraad samengesteld volgens de bepalingen van artikel 361 of van artikel 367, al naar het geval.

§ 3. Indien de nieuwe adoptie plaatsvindt na een volle adoptie, is alleen de toestemming van de eerste volle adoptant of de eerste volle adoptanten vereist, met uitsluiting van die van de oorspronkelijke ouders van de adoptant en onverminderd het bepaalde in artikel 353 van hetzelfde Wetboek.

Indien een van de vorige adoptanten overleden is, zich in de onmogelijkheid bevindt zijn wil te kennen te geven, afwezig verklaard is of geen bekend verblijf heeft, is de toestemming van de andere voldoende.

Wanneer de vorige adoptant of beide vorige adoptanten overleden zijn, afwezig verklaard zijn, zich in de onmogelijkheid bevinden hun wil te kennen te geven of geen bekend verblijf hebben, wordt de toestemming gegeven door een familieraad samengesteld uit personen behorende tot de familie van de eerste adoptant of de eerste adoptanten of, in voorkomend geval, van de eerste adoptant en van diens echtgenoot indien deze laatste de vader of de moeder van de geadopteerde is. »

§ 2. L'article 348, § 2, alinéa 2, du même Code en devient l'article 348, § 4.

§ 3. L'article 348, § 3, du même Code en devient l'article 348, § 5.

#### Art. 3

L'article 370, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, du même Code est complété comme suit :

« Toutefois, cette disposition ne s'applique pas à l'égard de celui des auteurs de l'adopté dont l'adoptant est le conjoint. »

#### Art. 4

Le chapitre XIII contenant les dispositions transitoires de la loi du 31 mars 1987 modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation est complété par un article 121 libellé comme suit :

« L'enfant né hors mariage adopté par sa mère sous l'empire de l'ancien droit jouit des mêmes droits que l'enfant né hors mariage visé par la présente loi. »

P. LENFANT.  
Y. de SENY.

§ 2. Artikel 348, § 2, tweede lid, van hetzelfde Wetboek wordt vernummerd tot artikel 348, § 4.

§ 3. Artikel 348, § 3, van hetzelfde Wetboek wordt vernummerd tot artikel 348, § 5.

#### Art. 3

Artikel 370, § 1, tweede lid, van hetzelfde Wetboek wordt aangevuld als volgt :

« Deze bepaling is evenwel niet van toepassing ten aanzien van de met de adoptant gehuwde ouder van de geadopteerde. »

#### Art. 4

Hoofdstuk XIII houdende overgangsbepalingen van de wet van 31 maart 1987 tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming wordt aangevuld met een artikel 121, luidende :

« Het buiten huwelijk geboren kind dat door zijn moeder geadopteerd is onder het oude recht, geniet dezelfde rechten als die welke bij deze wet aan het buiten huwelijk geboren kind worden verleend. »